

L'historien face à la mémoire individuelle

L'histoire ne s'est penchée que depuis quelques décennies sur le destin des personnes « ordinaires » qui n'ont pas marqué individuellement la grande Histoire. L'idée qu'une mémoire individuelle obscure puisse devenir un objet d'étude est récente. L'historien doit dès lors parvenir à éclairer une époque, à dégager une problématique, à partir de sources jusque là ignorées, voire méprisées. La gageure est énorme.

Loin de s'étonner de l'exceptionnel, tout individu prend conscience « *de la banalité d'une vie qui croît, qui se corrompt et qui meurt. Jusques et y compris dans cet instant ultime où se dissipe l'illusion de l'immortalité, l'homme s'étonne de mourir* »¹. D'où l'impérieux besoin de laisser des traces, de marquer à sa manière le temps, de ne pas disparaître, de ne pas être englouti dans l'océan de l'anonymat.

C'est ce qu'espèrent avec raison nos donateurs de fonds, qui souhaitent ainsi laisser des traces, de leurs ascendants et d'eux-mêmes. Et comme les AVO n'établissent pas de hiérarchie, de priorité, toutes les propositions de dons sont examinées avec bienveillance. C'est la règle suprême à respecter si l'on veut garder l'esprit des témoignages de personnes « ordinaires ».

Tout archiviste le sait : la première tâche est de trier, d'écarter. Aucun musée n'accepte tout ce qui lui est offert, aucune bibliothèque ne peut tout conserver, même les simples particuliers doivent se résoudre à jeter, lorsqu'ils affrontent l'épreuve du déménagement. Toutefois, dans le doute, il vaut mieux laisser aux AVO la tâche de trier, car les particuliers risquent de ne pas se rendre compte de la valeur d'un document ou de lettres, etc. C'est ainsi le paradoxe que doit surmonter le conservateur des AVO : accepter la (presque) intégralité du don. Éviter d'interférer sur le choix des documents qui lui sont remis. Respecter la volonté du donateur, une fois la convention signée.

Surtout que l'hétérogénéité du fonds n'est qu'apparente, vu qu'il y a toujours une logique interne qu'il faut s'efforcer de dégager lors de l'inventaire. D'autant que le conservateur, prudent historien, ignore comment les sources qu'il met à l'abri, seront exploitées, plus tard, par ses confrères... Les traces que nous croyons laisser échappent souvent à notre contrôle et c'est tout l'intérêt du travail des historiens que de faire « parler » les écrits. Lesquels sont témoins de problématiques que nous ignorons, car elles n'ont pas encore été prises en considération de notre temps.

La mission de conservateur des AVO est vraiment enthousiasmante, dans la mesure où elle l'oblige à être à l'écoute des autres, à encourager l'émergence de la parole.

David Jucker, *La Chaux-de-Fonds*

1. Johann Chapoutot *Le Grand Récit, Introduction à l'histoire de notre temps*, PUF, 2021, p.30

Un archiviste parmi d'autres

On aura beau dire, il ne suffit pas d'aimer raconter des histoires pour être historien, ni collectionner la pape-rasse pour se prétendre archiviste.

Les métiers au service de la mémoire des gens, des associations, des regroupements en tous genres ainsi que de la société en général sont divers et variés. Ils nécessitent souvent une solide formation. Il y a les historiens, les bibliothécaires et les chercheurs de tous acabits. Un archéologue fait-il oeuvre de mémoire ? Et un écrivain ? Un traducteur ? Un généalogiste ?

Quand on y pense, on voit bien qu'« *il faut de tout pour faire un monde* ». En marge des gens de ces métiers, il y a de la place, dans ces méandres de la mémoire, pour les « amateurs » éclairés, au sens propre du terme : ceux qui **aiment** fouiller dans le passé et les documents anciens, classer les événements, identifier les gens, cataloguer les écrits qu'ils nous ont laissés, apprendre à les connaître et nous les présenter.

J'en connais un de ces bénévoles engagés, et c'est moi qui m'y colle pour vous le présenter, car il est trop modeste... ou peut-être trop occupé. Il s'appelle Michel Megard et vit à Genève. Le gaillard a un sérieux kilométrage au compteur et pas mal de cordes à son arc ! Imaginez :

Michel s'est occupé pendant des décennies de la bibliothèque et des archives du Centre Martin Luther King, à Lausanne, maintenant connus sous le nom « *Centre pour l'action non-violente* ». Ils organisent le déménagement d'une partie de leurs archives vers la bibliothèque publique de La Chaux-de-Fonds ; c'est Michel qui s'en charge...

Il est aussi le « cœur et l'âme » de la mémoire du quakerisme en Suisse car il s'occupe des archives et de la bibliothèque de la Société des Amis. (Leur histoire en Suisse remonte à l'époque de la Société des Nations et leurs prises de positions et autres actions en faveur de la Paix ont souvent fait l'objet d'articles dans L'Essor).

Michel écrivait sur son travail : « *J'ai terminé le catalogue de tous les livres de la bibliothèque du groupe quaker de Genève, plus de 2000 fiches. Un historique de cette bibliothèque a pu être réalisé à partir des notes manuscrites et timbres se trouvant dans les livres et de nombreuses anecdotes ont été réunies sur les anciens propriétaires d'ouvrages, les donateurs, les bibliothèques personnelles et les auteurs de ces livres.* » J'ai vu le résultat : un travail de titan !

Depuis près de vingt ans il est aussi l'un des contributeurs reconnus de l'encyclopédie en ligne Wikipédia. Il participe au projet « Suisse » en contribuant régulièrement aux thèmes du pacifisme, de la non-violence, de l'objection de conscience, du service civil et autres sujets connexes.

Vous trouverez un aperçu complet de ses travaux, sur son site : **www.megard.ch/michel/travaux**

Allez-y voir, ça vaut le détour... mais préparez-vous un bon thé chaud avant d'y plonger. Pour tout ce travail bénévole et pour tout le reste, L'Essor te dit : « **Merci, Michel!** »

Mario Bélisle, *La Chaux-de-Fonds*